

## Une méditation lyrique sur le pouvoir : *Simon Boccanegra* de Verdi

1857 : L'Italie est en devenir ; c'est le temps du Risorgimento. L'opéra de Verdi, *Simon Boccanegra*, adaptation d'une pièce de l'espagnol Gutierrez, est l'ultime opéra patriotique du maître ; c'est un appel à mettre fin aux dissensions politiques qui opposent les différents États italiens pour créer une nation. Monté à Venise, ce fut un échec dont la cause fut plus politique qu'artistique : évoquer Gênes l'ancienne rivale maritime à Venise n'était peut-être pas des plus opportuns. Remis sur le métier un quart de siècle plus tard, en 1881, revu pour un bon tiers du livret par Arrigo Boito, *Simon Boccanegra*, devint une méditation sur les affres du pouvoir et les ambitions qu'il suscite ; il triompha à La Scala de Milan. Chef-d'œuvre absolu : plus de grands airs, la musique s'est faite plus fluide, traduisant subtilement les sentiments qui habitent les protagonistes en une succession de récitatifs hale-tants. Il faut là quatre grands chanteurs et une excellente soprano ; on découvrit la soprano dramatique néerlandaise Barbara Haveman dans le rôle d'Amélia dont elle a à peu près l'âge et qu'elle campa avec autorité et panache : c'est la fille de Boccanegra le doge de Gênes qu'incarna avec conviction et une voix éclatante le baryton roumain George Petean qui est sans doute un des plus beaux barytons actuels. Il affrontait la basse polonaise Wojtek Smilek dans un personnage qui lui est familier, le noble Fiesco ; on l'avait applaudi à Orange dans *Tosca* et *Don Carlo*, à Avignon dans *Norma*, *La Sonnambula* et *Don Giovanni* : il fut intraitable face à Boccanegra, droit dans ses bottes, avec une voix profonde. Dans l'ombre mais bien présent le traître Paolo, favori et assassin du Doge, que chantait avec noirceur le baryton Lionel Lhote ; à ses côtés, le porte parole du « popolo » et homme de main de Paolo. Dans le rôle d'Adorno, le jeune noble guelfe amoureux d'Amelia, on retrouvait le ténor d'origine albanaise Giuseppe Gipali qu'on avait découvert dans *Il Trovatore* à Avignon en 2012 : voix éclatante et bien timbrée tout de franche conviction. La mise en scène sera signée Gilles Bouillon qui avait réalisée en 2008 à Avignon une Bohème dont on avait gardé de souvenir : même équipe technique à ses côtés, Nathalie Holt pour de sobres décors frisant l'austérité mais bien en accord avec le drame qui se joue et Marc Anselmi pour de beaux et sévères costumes sous les lumières tamisées de Michel Theuil. Le beau chœur de l'Opéra d'Avignon que dirige avec autorité et maestria Aurore Marchand avait été doublé pour l'occasion et retentit avec une grande puissance. Au pupitre, le passionné Alain Guingal, grand chef lyrique, fidèle de l'Opéra d'Avignon que le public retrouve toujours avec enthousiasme et qui sait comme nul autre faire briller la phalange avignonnaise. Au total un spectacle d'un formidable homogénéité. Une très grande réussite (20 mars).

## LES CONCERTS

### Tragédie et Romantisme en concert à Avignon

On attendait avec impatience la pianiste Marie-Joseph Jude, grande connaisseuse de l'œuvre de Brahms dans son 2<sup>e</sup> *Concerto pour piano et orchestre*, une des pages majeures comme on sait du répertoire pianistique pour l'époque romantique. Las ! Terrassée la veille du concert par une gastroentérite foudroyante la musicienne dut déclarer forfait. Le directeur de l'Orchestre Philippe Grison parvint à lui trouver une remplaçante en la personne de la jeune pianiste d'origine roumaine, Suzana Bartal, totalement inconnue à Avignon et qui se produisit non pas dans le Concerto de Brahms (trop délicat à mettre en place en peu de temps) mais dans celui de **Grieg en la mineur, opus 16** (1868) qu'elle connaît bien et qui lui convient parfaitement : elle est à peine plus âgée que l'était Grieg lorsqu'il composa cette œuvre ; elle exalta le lyrisme et le charme de ce concerto avec une fougue et une exubérance en parfaite adéquation avec cette page qui n'est pas sans évoquer Schumann mais peut-être plus encore Liszt (qui l'apprécia à sa juste valeur) ; cette jeune interprète (compagne à la ville du compositeur Éric Tanguy) a été chaleureusement applaudie par le public avignonnais heureux de découvrir cette artiste pleine d'un talent prometteur. Le concert avait débuté par une ouverture d'un compositeur germanique classique bien oublié aujourd'hui, Johann Christoph **Vogel** exact contemporain de Mozart mais qui mourut trois ans avant lui ; il fit carrière à Paris et composa deux opéras où l'influence de Gluck est manifeste ce dont témoigna l'ouverture de son opéra **La Toison d'or** (1786) finement exécutée par l'Orchestre Avignon Provence en grande forme sous la baguette du chef Wolfgang Doerner à la main gauche frémissante pour ciseler les nuances. Ils firent merveille dans la **Symphonie Inachevée** de **Schubert** qui complétait heureusement ce programme pétri de romantisme (30 janvier).

### Un pur divertissement : *La S.A.D.M.P.* de Sacha Guitry et Louis Beydts

Fort du succès rencontré par *L'Amour masqué* de Sacha Guitry en 2013, l'Orchestre de région Avignon Provence se devait de proposer à nouveau au public avignonnais une œuvre de Sacha Guitry ; ce fut un opéra-bouffe en un acte sur une musique d'un des maîtres de l'opérette française au XX<sup>e</sup> siècle, Louis Beydts, intitulé *La Société Anonyme des Messieurs Prudents* (1931), réunissant quatre hommes d'âge bien différent, de trente à quatre-vingts ans, qui décident après s'être plaisamment affron-

tés de s'associer pour entretenir une jeune femme (une « cocotte » !) à qui ils font la cour. Une musique toute d'élégance pour un livret pétillant d'esprit et d'intelligence, hommage appuyé de Sacha Guitry à son épouse d'alors, la merveilleuse soprano légère Yvonne Printemps. C'est la mezzo-soprano Isabelle Druet qui reprit le rôle créé par Yvonne Printemps, face à elle deux ténors, Jérôme Billy et Mathias Vidal, un baryton, Dominique Côté et un baryton-basse, Thomas Dolié, tous cinq excellents comédiens-chanteurs qui semblaient s'amuser tout autant qu'ils amusèrent le public ; effets garantis. L'Orchestre était placé sous la houlette de Samuel Jean comme à l'accoutumée. En ouverture quatre courtes pages de compositeurs français experts en musique légère, de Jean Rivier *l'Ouverture pour une opérette imaginaire*, de Marcel Lattès un *Intermezzo* extrait de son opérette *Arsène Lupin banquier*, d'Arthur Honegger la savoureuse suite qu'il tira de son opérette à succès *Les aventures du Roi Pausole* d'après Pierre Louys et de Louis Beydts une pochade intitulée *Hue ! Revigorant !* (27 mars).

## **L**e Duo Gabetta-Chamayou : une découverte réjouissante

Ce fut un réel plaisir que de découvrir le duo que constituent la jeune (elle n'a pas trente-cinq ans) violoncelliste d'origine argentine Sol Gabetta et le non moins jeune (même âge que sa consœur) pianiste Bertrand Chamayou qu'on a récemment applaudi à Avignon dans le 2<sup>e</sup> *Concerto* de Rachmaninov et qu'on ne présente plus. Ils ont offert aux mélomanes avignonnais un fort beau programme composé de la 2<sup>e</sup> *Sonate pour violoncelle et piano en ré majeur* de Mendelssohn créée en 1843 à Berlin par la sœur du compositeur Fanny Hensel (au piano) puis par Mendelssohn lui-même peu après à Leipzig ; une page romantique certes mais pénétrée de bonheur et d'humour que les deux interprètes jouèrent avec une complicité de bon aloi. Puis l'on entendit la somptueuse *Sonate pour violoncelle et piano en sol mineur* de Chopin, la quatrième qu'il composa pour cette formation. Elle fut écrite peu après celle de Mendelssohn qu'on venait d'entendre et témoigne d'une grande ambition parfaitement assumée qui hisse cette œuvre singulière chez Chopin - auquel on n'associe guère le violoncelle -, au niveau de celles de Beethoven, de Mendelssohn (et l'on put faire en effet la comparaison) et de Brahms : un premier mouvement d'une ampleur insolite (presque aussi long que les trois suivants réunis) où les deux instruments s'expriment avec force et virtuosité ponctués de nuances infinies ; là encore les deux musiciens se complétèrent à ravir tout comme ce fut le cas dans le *Grand Duo concertant* sur trois thèmes de l'opéra *Robert le Diable* de Meyerbeer rappelant que Chopin était très attentif au répertoire lyrique tout comme son ami le violoncelliste Auguste Franchomme qui apporta sa contribution à cette page. Ce récital devait débiter par la 4<sup>e</sup> *Sonate* de

Beethoven pour cette formation ; elle fut remplacée par les *Sept variations pour violoncelle et piano sur* le duo « *Bei Männern, welche Liebe fühlen* » (Acte I, scène 14 de *Die Zauberflöte - La Flûte enchantée* - de Mozart) que Beethoven composa en 1801 ; la première phrase que prononce Pamina dans ce duo avec Papageno est la suivante « *Bei Männern, welche Liebe fühlen, Fehlt auch ein gutes Herz nicht* » (ce qu'on pourrait traduire par « tout homme qui sait aimer ne peut pas ne pas avoir un grand cœur »), entonnant un merveilleux hymne à l'amour qui unit homme et femme. Pour intéressante que soit cette page, elle est loin de valoir la 4<sup>e</sup> *Sonate* qu'on attendait, constituant néanmoins une agréable « mise en bouche » où le violoncelle se contente de reprendre les idées exprimées (fort bien) par le piano ; elle fut joliment exécutée au demeurant pour le plus grand plaisir des auditeurs qui témoignèrent de leur enthousiasme au terme de ce récital ; ce qui leur valut trois bis empruntés à Rachmaninov, Chostakovitch et Fauré très applaudis (14 février) (On notera que le duo Gabetta-Chamayou vient d'enregistrer un CD Chopin chez Sony Music où l'on retrouve la 2<sup>e</sup> *Sonate* et le *Grand Duo Concertant*).

## **B**ach revisité par Jean Rondeau

Sous un intitulé énigmatique, « Bach ou l'imagnable », le jeune claveciniste Jean Rondeau, couronné à juste titre par une « Victoire de la Musique 2015 » dans la catégorie « Révélation », a proposé, dans le cadre de la saison « Musique baroque en Avignon », en la chapelle de l'Oratoire de la Cité des Papes, un programme consacré à des œuvres choisies de Jean-Sébastien Bach. Si l'on excepte le *Concerto dans le goût italien* (c'est son titre exact) écrit en 1735 pour un clavecin à deux claviers répondant à l'*Ouverture dans le style français*, tous deux inclus dans le deuxième Livre d'« Exercices pour clavier » (*Clavier Übung*) qui sont des pièces maîtresses du répertoire du Cantor de Leipzig, les autres pages qu'interpréta Jean Rondeau étaient des transcriptions d'œuvres écrites pour le luth (la *Suite en ut mineur, BWV 997*), le violon (la *Sonate en la mineur BWV 964* ou la célèbre *Chaconne* extraite de la *Sonate en ré mineur BWV 1004*, magnifique transcription de...Brahms, pour la seule main gauche) ou la flûte (*Partita en la mineur BWV 1013*, transcription fort réussie du compositeur français Stéphane Delplace réalisée en 2008). Ce fut une démonstration convaincante et pleine de vie de l'universalité du « clavier », instrument roi de la musique par un musicien talentueux animant avec beaucoup de délicatesse et d'humilité des œuvres trop souvent empoussiérées. Il convient de préciser que Jean Rondeau ne se « contente » pas d'être un excellent interprète de musique baroque ou classique (comme on voudra) tant comme soliste que dans des ensembles de musique de chambre (notamment l'ensemble « Nevermind » dont il est membre fondateur et qui joue essentiellement de la musique ba-

roque du XVIII<sup>e</sup> siècle) ou avec orchestre ; il a créé en outre un groupe de musique de jazz « Note Forget » avec lequel il joue entre autres ses propres compositions. Avec lui la musique est vraiment vivante. (On pourra s'en convaincre à l'écoute de son premier très beau CD, chez Erato, intitulé *Imagine* qui reprend intégralement le programme qu'on vient d'évoquer. Avec, en bonus, l'*Adagio* de la *Sonate pour violon en sol majeur BWV 1005* dans une transcription de Wilhelm Friedmann Bach) (8 mars).

## Le Chœur de l'Opéra du Grand Avignon

Rossini ou **Message** sont des compositeurs familiers pour le mélomane amateur de beau chant : on écoute donc avec plaisir lors du récital intitulé « Ô chœur de l'humour » quelques pièces de ces musiciens interprétées par le Chœur de l'Opéra du Grand Avignon que dirige avec maestria Aurore Marchand. ; du premier, en mise en bouche, on entendit un fort joyeux **Toast pour le Nouvel An** et une *Fantaisie sur l'Ouverture du « Barbier de Séville »* qui est la recette du **Tournedos Rossini** ! Du second on applaudit au **Chœur des invités** de « *L'Amour masqué* », cette facétieuse comédie de Sacha Guitry. L'on put découvrir deux musiciens peu connus : l'Italien Adriano **Banchieri** (1568-1634) et sa **Capricciata** ou, contemporain, le Français Émile **Paladilhe** (1844-1926), avec une amusante **Chanson de Frère Jacques**. On plaisanta avec le chœur des domestiques de **Don Pasquale** ou au dialogue (**Saria possibile**) enlevé entre le chœur et Giannetta fort bien incarnée par Marie Simoneau (extrait de *L'Elisir d'amore*), tous deux de **Donizetti** dont on entendit aussi un arrangement pour piano à quatre mains de l'ouverture de **La Fille du régiment** par Florence Goyon-Pogemberg et Pierre-Luc Landais les solides accompagnateurs du chœur qui jouèrent également un pot-pourri un peu longuet qui distillaient les principaux thèmes de la **Carmen** de Bizet. On salua le **Duo de la jalousie** tiré de **L'Opéra de Quat'Sous** de Kurt Weill par deux belles alti du chœur Solenne Aubrun et Wiebke Nötting tandis qu'on retrouvait la soprano Marie Simoneau dans l'air fameux de **My Fair Lady** de Loewe, **Show me. Offenbach** figurait aussi au programme avec la **Valse du baise-main** de **Barbe-Bleue** et le truculent **Trio patriotique** de **La Belle Hélène**, parodie du célèbre trio de *Guillaume Tell* de Rossini. Deux autres musiciens américains étaient à l'honneur et terminaient ce programme éclectique et rondement mené : **Bernstein** pour le chœur **Tus labios rubi** de **Candide** et **Copland** avec sa chanson *Ching-ching a ring chaw*. Le public réuni au Foyer de l'Opéra d'Avignon applaudit chaleureusement ce chœur composé de vingt chanteuses et chanteurs qu'on retrouve dans chaque représentation d'opéra où il fait merveille (7 mars).

## Pour célébrer Pâques à Avignon : Le Messie de Haendel

L'oratorio le plus célèbre de Haendel (qui n'est toutefois pas son œuvre la plus importante) fut composé en quelques jours (22 août-14 septembre 1741) sur un livret remarquablement construit et structuré du librettiste et ami de Haendel pour qui il écrivit les livrets de cinq de ses oratorios, Charles Jennens, une compilation biblique en trois parties consacrées à la Nativité du Christ, sa Passion et sa Résurrection, pour se conclure sur une méditation sur le rôle rédempteur du Christ. Cette œuvre, *Le Messie (The Messiah)*, dernier oratorio sacré du maître saxon, fut créée à Dublin, en Irlande, en avril 1742 avec un immense succès ; elle mobilise un soprano, un (ou deux) alto, un ténor et une basse qu'entourent un chœur mixte et qu'accompagne un orchestre à l'effectif limité initialement (cordes, trompettes, timbales) complété par la suite de hautbois et de bassons puis considérablement accru au XIX<sup>e</sup> siècle, tout comme le chœur pour atteindre des proportions immenses, peu en rapport avec l'esprit de cette œuvre baroque. Ce chef-d'œuvre fut interprété dans sa version originale, très intimiste outre les solistes, par Le Parlement de Musique de Laurent Gester, parfait ensemble baroque d'une haute précision et l'ensemble Orlando de Fribourg, en tous points remarquable, sous la direction très affûtée de Laurent Gendre, dans le cadre de « Musique baroque en Avignon ». On salua trois des cinq solistes, la soprano Magali Arnault Stanczak, le ténor David Munderloh qui s'affirma au cours de l'exécution et l'excellente basse Raymond Ayers à la voix puissante et chaleureuse ; le contre-ténor Julien Freymuth se tint par trop en retrait, manque de projection et voix faible. Globalement une fort belle interprétation très homogène (29 mars).

## Chorégies d'Orange 2015 Crien que du traditionnel !

Nonobstant les difficultés financières que connaissent les Chorégies d'Orange, leur directeur général, Raymond Dufaut, a mis sur pied deux spectacles qui certes ne sortent pas des sentiers battus mais sont susceptibles de satisfaire aux aspirations musicales du plus grand nombre ; qu'on en juge : on pourra applaudir à deux opéras des plus traditionnels toujours chaleureusement accueillis par le public éclectique du Théâtre antique arausien, **Carmen** de Bizet et **Il Trovatore (Le Trouvère)** de Verdi. Ce qui fait le prix de ces productions ce sont les distributions haut de gamme qui les accompagnent. **Carmen** sera incarnée par la splendide mezzo-soprano Kate Aldrich et Micaëla par la jolie soprano Inva Mula ; Don José sera campé par le somptueux ténor Jonas Kaufmann et Escamillo par le beau baryton Kyle Ketelsen ; auprès de ces protagonistes Héléne Guilmette (Frasquita) et Marie Karall (Mercédès) ainsi que Jean Teigen (Zuniga) Olivier Grand (Le Dancaire), Florian Iaconi (Le

Remendado) et Armando Noguera (Morales) toutes et tous familiers du théâtre antique. L'Orchestre Philharmonique de Radio-France sera placé sous la houlette de son nouveau directeur musical, Mikko Franck qu'on ne présente plus ; chœurs de régions (Nice, Angers-Nantes, Avignon) et Maîtrise des Bouches-du-Rhône également habitués d'Orange. La mise en scène, les décors et les costumes seront signés Louis Désiré qui nous promet des surprises... (3 représentations sont prévues pour répondre aux attentes d'un public impatient : les 8, 11 et 14 juillet à 21h45). Quant au *Trouvère*, Raymond Duffaut en a confié la direction musicale à l'excellent chef Bertrand de Billy plus connu à l'étranger qu'en France (nul n'est prophète...) qui sera à la tête de l'Orchestre National de France ; la mise en scène sera de Charles Roubaud entouré de son équipe technique habituelle aux Chorégies dont il est un des fidèles les plus sûrs : Katia Dufлот pour les costumes, Dominique Lebourges pour la scénographies assisté de son fils Camille pour les vidéos sous les lumières de Jacques Rouveyrollis. La belle soprano dramatique chinoise Hui He fera sa première apparition à Orange en Leonora et la mezzo-soprano québécoise Marie-Nicole Lemieux incarnera Azucena, Ludivine Gombert étant Inès. On ne s'étonnera pas de la présence très attendue de Roberto Alagna en Manrico, le superbe baryton George Petean chantant lui le Comte de Luna ; auprès d'eux Nicolas Testé (Ferrando), Julien Dran (Ruiz) et Bernard Imbert, nouveau venu (Un vecchio zingaro). Chœurs de régions (Avignon, Nice et Toulon) ; ceci les 1<sup>er</sup> et 4 août à 21h30. Programme complété par un concert lyrique et deux concerts symphoniques. Le premier accueillera la grande soprano russe Ekaterina Siurina et le ténor maltais Joseph

Calleja fort applaudi aux Chorégies ; tous deux dans un programme consacré à des airs d'opéras italiens du 19<sup>e</sup> siècle (Bellini, Donizetti, Verdi, Cilea, Puccini) et deux pages de Gounod extraites de Roméo et Juliette ; l'orchestre National de Lyon sera dirigé par Enrique Mazzola grand connaisseur de ce répertoire (7 juillet à 21h45). Le 10 juillet à 21h45, le maestro Myung Whun Chung retrouvera pour ce concert l'orchestre qu'il vient de confier à Mikko Franck, le Philharmonique de Radio-France à la tête duquel il a fait merveille ; on pourra entendre l'Ouverture du *Carnaval Romain* de Berlioz et la *Symphonie avec orgue* de Saint-Saëns et encore les *Concertos pour piano et deux pianos et orchestre* de Poulenc avec, en solistes, Martha Argerich et Nicholas Angelich que les Chorégies recevront pour la première fois ! Enfin Bertrand de Billy retrouvera le National de France dans un programme rutilant des plus classiques : l'ouverture d'*Oberon* de Weber ; le *Concerto en sol pour piano* de Ravel avec, pour la première fois, Cédric Tiberghien en soliste et la *Symphonie du Nouveau Monde* (3 août à 21h30).

On se souviendra que le 19 juin, veille de la Fête de la Musique auront lieu les Musiques en Fête du Théâtre antique, retransmises en direct sur France 3 avec un somptueux panel artistique. Ne pas oublier le 11 juillet à 18h00, le désormais traditionnel Concert des Révélation classiques de l'Adami (instrumentales et vocales). Et, à marquer d'une pierre blanche, un bien beau récital de la basse française Nicolas Courjal dans un séduisant programme des plus varié mais exigeant vocalement (1<sup>er</sup> août à 18h00) ces deux concerts dans la Cour Saint-Louis à deux pas du Théâtre antique.

*Philippe GUT*